

thœyaih, je pars		thœ'sas, je pars (avec un autre)
thinyaih, tu pars		thín'as, tu pars (id.)
thœyaih, il part		thœ'as, il part (id.)
t'sœthœyaih, on part		t'sœthœ'as, on part (id.)
œzthœyaih	} V. plus bas	thítas, nous partons à deux
thœhyaih		thœh'as, vous partez à deux
rhœthœyaih		rhœthœ'as, ils partent à deux
œzthœtîl, nous partons		thœtaih
thœtîl, vous partez		thœtîl
rhœthœtîl, ils partent		thœ'tas
t'sœthœtîl, on part (plus bas)		} Impersonnel nominal.

En même temps que le radical yaih denote ici un verbe de locomotion, le th initial range thœyaih dans la catégorie des verbes d'inception dont nous aurons à parler plus loin. En tant que verbe d'inception, ce mot offre une particularité qu'il est bon de noter. L'intellect indien, toujours logique et précis dans ses concepts, ne peut guère envisager l'action de partir comme un acte qui dure. Je pars, dites-vous; à peine avez-vous fait concorder votre action avec vos paroles, que le présent fait place au passé. Aussi emploie-t-on ce présent plutôt avec le sens de: je suis en partance, je suis sur le point de partir, que pour dire je pars, et le pas-sé de ce verbe est-il bien souvent usité par le Déné là où nous nous servons du présent.

Mais ses vingt-et-une personnes, quel en peut être le sens exact? En voici les principales particularités. T'sœthœyaih, t'sœthœtîl et t'sœthœ'as ont tous les trois on part pour équivalent; mais dans le premier cas l'action exprimée par le verbe est faite par un individu, dans le second par plusieurs et dans le dernier par deux. Thœtaih, thœtîl et thœ'tas ont entre eux les mêmes relations en ce qui concerne la question de nombre, mais ils expriment une idée encore plus impersonnelle, qui pourrait presque se traduire par: le départ d'un, de plusieurs et de deux respectivement. Œzthœyaih, thœhyaih et rhœthœyaih correspondent à peu près à l'un de nous, de vous, d'eux part; tandis que thítas est le duel régulier: nous partons tous les deux.

Voilà, je crois, une richesse d'expression que beaucoup de langues cultivées pourraient envier. Mais elle n'a rien à faire avec la surabondance verbale dont j'ai déjà parlé, et n'augmente pas